

À l'occasion de la diffusion sur FR3 du premier épisode de *L'Or du Diable*, le vendredi 3 février 1989, Geneviève Coste, journaliste de *Télé 7 jours*, a interrogé Marcel Captier, Henri Buthion, Élisabeth Van Buren et Sonia Moreu.

LA CHASSE AU TRÉSOR DE RENNES-LE-CHÂTEAU

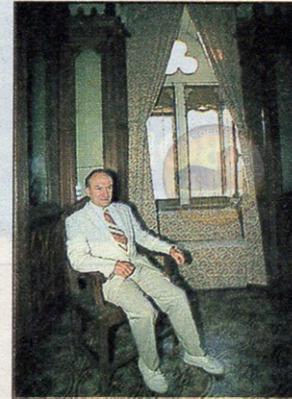
Dans ce village de l'Aude, Henri Buthion s'oppose à tous les « légionnaires de Satan », qui osent s'attaquer à la mémoire de l'abbé Saunière, dont il a racheté la maison en 1966. Il a même refusé de collaborer avec l'équipe de la série qui retrace ce bien étrange mystère. Mais il a ouvert sa porte à nos envoyés spéciaux...

Sur un piton rocheux, à 500 m au-dessus des nuages, dominant la vallée de l'Aude, Rennes-le-Château : ancienne capitale fortifiée de l'empire wisigoth, superbe belvédère sur les Corbières et les Pyrénées. Un village hors du temps, en plein pays cathare, auréolé de mystère. Soixante-dix ans après sa mort, le secret de l'abbé Saunière trouble encore les esprits. « Une histoire vraie », répète Jean-Louis Fournier, le réalisateur de « L'Or du diable », qui s'en est inspiré pour ce feuilleton de FR3.

1^{er} juin 1885 : Bérenger Saunière, 33 ans, est nommé curé de Rennes-le-Château. Ce curé de choc, original, est « estimé par ses paroissiens », assure Marcel Captier, le garde communal, dont l'arrière-grand-père, Antoine, était sacristain de l'abbé. « Quand il a été interdit de culte, les villageois venaient à la messe dans la chapelle qu'il avait aménagée sous la véranda de la villa Béthanie. »



La tour Magdalena domine la vallée de l'Aude. L'abbé y avait installé, en bas, sa bibliothèque gothique. A droite, la villa Béthanie, où l'abbé recevait ses invités.



Sa première ambition sera de restaurer l'église dont Marcel nous ouvre les portes. Le diable, ici, est partout. Chaque statue, chaque image, dans cette petite église richement colorée, est chargée de symboles, de grimoires, de signes cabalistiques. Messages hermétiques indiquant l'emplacement du trésor ? Marcel Captier nous montre le fameux pilier wisigothique qui soutenait l'autel, dans lequel on aurait trouvé quatre manuscrits en latin, départ de cette fabuleuse histoire. « On écrit beaucoup d'absurdités, dit

Marcel. L'abbé a simplement décoré son église de façon originale. J'essaie de restaurer la vérité. »

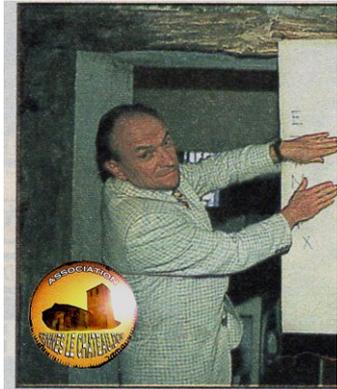
A Rennes-le-Château, chacun a la sienne. Les interprétations sont multiples, voire nébuleuses, histoire, sans doute, de mieux



UN DIABLE DANS L'ÉGLISE

L'abbé est enterré près de sa servante. Le 15 février 87, on a retrouvé la porte du caveau fracturée et une fleur de lys sur la tombe. Dans l'église, un bénitier soutenu par un diable.



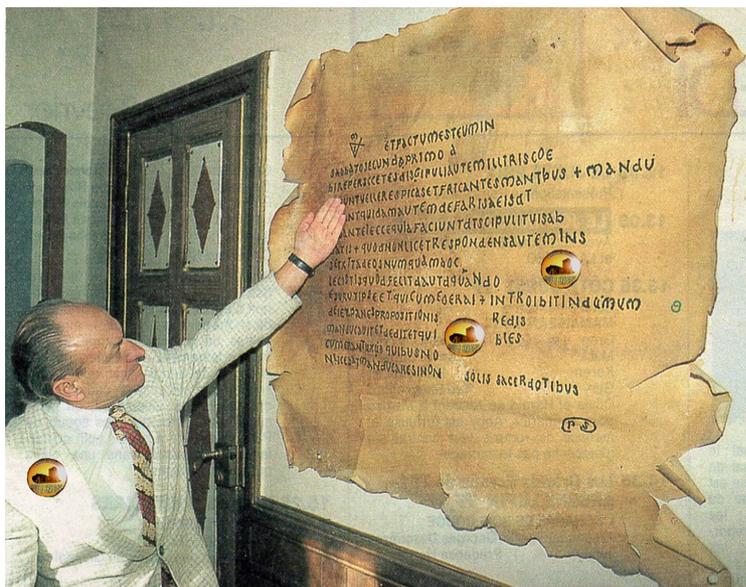


Henri Buthion, le propriétaire de la villa Béthanie, s'assoit dans le fauteuil de l'abbé, dans la bibliothèque, et interprète un tableau de Poussin, « Les Bergers d'Arcadie ». Peut-être une clé...

entretenir le mystère. La version de l'un contredit celle de l'autre. Trésor des Wisigoths ? Des rois mérovingiens ? Bijoux de la reine Blanche de Castille ? Or des Celtes ? Des Cathares ? Ou des Templiers ? Monségur n'est pas loin et en face le château de Bezu abritait les chevaliers du Temple. A Rennes, la télévision a le mauvais œil. Il y a vingt ans, un car de la BBC, venue pour un reportage, a été incendié. Et le tournage de « L'Or du diable » s'est effectué à Pegairoles-le-Bueges, près de Saint-Guilhem-du-désert,

dans les Cévennes, l'évêché de Carcassonne ayant refusé l'autorisation de tourner sur les lieux.

Avec énergie, Henri Buthion chasse tous « les légionnaires de Satan » qui risquent de profaner la mémoire de l'abbé Saunière dont il a racheté, en 1966, le domaine. Depuis vingt ans, lui aussi cherche et, à fouiller son jardin, il a épuisé sa fortune. « J'ai dépensé 150 millions, dit-il, et je suis aujourd'hui poursuivi par les créanciers. J'ai reçu ici tous les voyants et radiesthésistes du monde. » Henri Buthion nous ouvre sa porte et nous convie à sa table. Il nous raconte l'histoire de Sigebert II, dont le tombeau livrerait un message et nous décrypte un des parchemins découverts par l'abbé : « Regardez l'alignement des T et cette note... Je me demande si



Henri Buthion décrypte un des parchemins découverts par l'abbé. Est-ce l'une des clés du mystère du trésor de Rennes-le-Château ? ...

l'accès des Tables ne partirait pas de la Tour de Fa... Jusqu'à la fin de sa vie, l'abbé répétait aux villageois : « Vous vous tuez au travail et vous marchez sur l'or ». La femme d'un maçon, qui avait travaillé pour l'abbé, est venue me dire un jour : « Le trésor n'est pas enterré : il est muré. » »

Des canards nourris aux biscuits

Henri Buthion nous fait monter au sommet de la tour Magdalena où l'abbé avait installé sa bibliothèque. Pour l'ensemble des constructions, l'abbé aurait dépensé l'équivalent d'un milliard et demi de centimes d'aujourd'hui. « C'est la Providence », répète-t-il. Chez lui, il mène grand train. Son rhum vient directement de la Martinique et ses canards, dit-on, sont nourris avec des biscuits à la cuiller. Dans la villa Bethanie, se succèdent prin-

ces, ministres, ducs d'Autriche, dont l'archiduc de Halsbourg, hommes et femmes célèbres, notamment la cantatrice Emma Calve, tous épris d'occultisme. On accuse l'abbé d'espionnage, de messe noire, de trafics peu compatibles avec son sacerdoce. L'évêché finit par s'émouvoir et le suspend, en 1911, de ses fonctions. « Vieilli prématurément, brisé par les calomnies », dit Marcel Captier, l'abbé Saunière meurt le 22 janvier 1917, à 65 ans, emportant son secret dans la tombe.

Aujourd'hui, à Rennes-le-Château, malgré l'interdiction municipale de juillet 1965, on continue de creuser partout, et à la dynamite. « Il y a ici, des profondeurs terribles », avoue

Henri Buthion. « Chacun a son détecteur », ajoute Sonia, la libraire. Aux radiés-thésistes qui tiennent leur congrès au village, aux chercheurs d'or, s'ajoutent les sectes mystiques en quête de spiritualité. Une Américaine, Elisabeth Van Buren voudrait trouver la Porte qui, après l'Apocalypse, s'ouvrira sur d'autres mondes. Les uns mènent leurs investigations dans l'espoir de découvrir le tombeau du Christ, le chandelier à sept branches du Temple de Salomon, d'autres encore le Graal, l'Arche d'Alliance, les Tables d'Emeraude ou des Ovnis. Rennes-le-Château est devenue une capitale du mystère »...

Geneviève COSTE
Photos Michel Marizy

ELLE PARTAGEA SA VIE ET SON SECRET

François Béranger Saunière est né en 1852 à Montazel, un village voisin. C'est donc un enfant du pays. Sa nomination à la cure misérable de Rennes-le-Château changea complètement son destin. « On était devant lui comme un oiseau devant un serpent », assurent alors ses paroissiennes. Marie Denarnaud, sa servante, partagea sa vie et aussi son secret. Elle mourut brutalement, le 30 janvier 1953 sans avoir auparavant parlé. Mais, bizarrement, elle avait, dans son jardin, brûlé tous ses billets de banque !



UNE B.D. RACONTE CETTE HISTOIRE

Marcel Captier et son neveu, Michel Marrot ont retracé en bandes dessinées la vie de l'abbé Saunière d'après les témoignages de leurs ancêtres qui habitent le village depuis plus de trois siècles et sont venus, à l'origine, au château de Rennes-le-Château comme régisseurs. Vous pouvez leur commander ce passionnant album en écrivant à l'atelier Empreinte 11190 Rennes-le-Château.

Envoyer vos commentaires à :
patrick.mensior@rennes-le-chateau-doc.fr
ou directement sur la news